

# *CASSANDRE*

*Tragédie*

Représentée à l'Académie  
royale de musique  
en 1706

*Paroles de François-Joseph de La Grange-Chancel*  
*Musique de François Bouvard et Toussaint Bertin de La Doué*

*Transcription du Centre de musique baroque de Versailles*

# CASSANDRE

## TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie Royale de Musique l'an 1706.

*Les Paroles de M. de la Grange*  
&  
*La Musique de Mrs. Bouvard & Bertin.*

116

### PERSONNAGES DU PROLOGUE.

SCAMANDRE.  
XANTHE.  
SIMOYS.  
APOLLON.  
*Troupe de Troyens, & de Troyennes.*  
UNE TROYENNE.

117

### PROLOGUE.

*Le Théâtre représente les Ruïnes de Troye ; les trois Fleuves SCAMANDRE, XANTHE & SIMOYS y paroissent appuyez sur leurs urnes, environnez des Divinitez des Eaux, & des Fontaines, au milieu d'une Troupe de Troyens, & de Troyennes, de Bergers & de Bergeres. On voit dans l'éloignement le Mont-IDA*

### SCENE PREMIERE.

SCAMANDRE, XANTHE, & SIMOYS.

ENSEMBLE.

Lieux désolez par la fureur des armes,  
Que sont devenus tous vos charmes ?  
Lieux où regnent par tout les horreurs du trépas,  
Que sont devenus vos appas ?

SCAMANDRE.

C'est icy qu'Ilion dans une paix profonde,  
Rendoit tout le reste du monde  
Jaloux de son sort glorieux.  
O cruel souvenir ! ô spectacle funeste !  
Ces cendres, ces tombeaux, sont tout ce qui nous reste,  
De l'ouvrage même des Dieux.

118

CHEUR.

Lieux désolez par la fureur des armes,  
Que sont devenus tous vos charmes ?  
Lieux où regnent par tout les horreurs du trépas,  
Que sont devenus vos appas ?

SIMOYS.

Avant que Menelas nous eût porté la guerre,  
Cassandre m'a prédit cent fois  
Qu'on verroit du sang de nos Rois  
Sortir les Maîtres de la Terre :

Apollon venoit en ces lieux  
Pour me confirmer ces miracles ;  
Est-ce ainsi, Dieux cruels ! impitoyables Dieux !  
Que l'on doit croire vos oracles ?

*On entend une Symphonie douce & agréable, qui précède l'arrivée d'APOLLON.*

ENSEMBLE.

Quels concerts ! quels charmants accords  
Arrestent le cours de ces ondes ?  
Quels concerts ! quels charmants accords  
Frappent les échos de ces bords ?

CHEUR.

Quels concerts ! quels charmants accords  
Frappent les échos de ces bords ?

ENSEMBLE.

Les Vents sont enchaînés dans leurs grottes profondes,  
Tout est calme dans ces deserts.

CHEUR.

Quels accords, quels charmants concerts  
Arrestent le cours de ces ondes,  
Quels accords, quels charmants concerts  
Se font entendre dans les airs.

119

## SCENE DEUXIÈME.

APOLLON.

*& les Acteurs de la Scene précédente.*

APOLLON.

Finissez vos regrets, que vôtre crainte cesse,  
Je viens vous annoncer l'effet de ma promesse,  
Les Grecs n'ont pas éteint tout le sang de vos Rois ;  
Un Fils d'Hector, sauvé des fureurs de la Grece,  
Va fonder l'Empire François.  
En vain le reste de la Terre.  
Unira ses fureurs pour luy faire la guerre ;  
A tous ses Ennemis il donnera des loix.  
Un nouvel Ilion, une superbe Ville  
Portera le nom de Pâris ;  
J'assembleray les Arts dans cet heureux azile :  
Venus y conduira les Amours & les Ris.  
Vous à qui le Ciel favorable  
Promet un bonheur si durable,  
Aprés tant de maux rigoureux,  
Sur les bords que la Seine arrose de son onde,  
Allez jouïr d'un sort heureux :  
Tandis que le reste du monde  
Eprovera de Mars les ravages affreux,  
Vous formerez d'aimables jeux,  
Au milieu d'une paix profonde.

120

CHEUR.

Sur les bords que la Seine arrose de son onde,

Allez jouïr d'un sort heureux :  
Tandis que le reste du monde  
Eprouvera de Mars les ravages affreux,  
Nous formerons d'aimables jeux,  
Au milieu d'une paix profonde.

UNE TROYENNE.

On ne peut vivre sans tendresse,  
Tôt ou tard il faut faire un choix ;  
Souffrons que l'Amour nous blesse,  
Aimons, cédon à ses loix :  
Est-il plus doux de le craindre sans cesse,  
Que de le sentir une fois.

*On danse.*

LA TROYENNE.

Les fleurs amantes de Zéphire  
Ne parent pas toujours nos champs :  
L'Hyver na sauroit produire  
Les richesses du Printemps ;  
Mais quand un coeur suit l'amoureux Empire,  
Il a des plaisirs en tout temps.

*On danse.*

LA TROYENNE.

Les Oiseaux plus sages que nous,  
Suivent l'amour sans se contraindre ;  
S'ils avoient sujet de s'en plaindre,  
Formeroient-ils des chants si doux ?

121

L'innocent plaisir de s'aimer,  
Est pour eux le bonheur suprême,  
Et le seul bien qui peut les charmer.  
Puisque nos jours  
Sont si courts,  
Employons-les de même :  
Le temps des jeux & des doux plaisirs,  
S'envole comme les zéphirs.

*On danse.*

LA TROYENNE.

Apollon, de Cassandre aime encor la mémoire,  
Parmy nos festes, & nos jeux  
Célébrons à sa gloire  
Un Spectacle pompeux,  
Qui d'un si cher Objet luy retrace l'Histoire.

*Fin du Prologue.*

122

### ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

AGAMEMNON, *Roy d'Argos, & de Micene.*

CLITEMNESTRE, *Femme d'Agamemnon.*

CASSANDRE, *Fille de Priam, & d'Ecube, captive d'Agamemnon.*

ORESTE, *Fils d'Agamemnon, amoureux de Cassandre,*

EGISTE, *Amoureux de Clitemnestre.*

ARCAS, *Amy d'Egiste.*

CEPHISE, *Confidente de Clitemnestre.*

ILIONE, *Confidente de Cassandre.*  
LE GRAND PRESTRE DE JUNON.  
*Peuple d'Argos, & de Micene.*  
*Les Prestres, & Prestresse de Junon.*  
*Troupe de Troyens, & de Troyennes.*  
UNE TROYENNE.  
UNE AUTRE TROYENNE.  
*Troupe de Conjurez.*

123

## ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente un lieu solitaire sur le rivage de la Mer.*

### SCENE PREMIERE.

EGISTE, ARCAS.

ARCAS.

N'en doutez point, Seigneur. Avec tous ses vaisseaux,  
Le fier Agamemnon a pery dans les eaux.  
Dans un moment, sur cette rive,  
La Reine son épouse, à son ombre plaintive,  
Doit élever de vains tombeaux.  
Cette triste cérémonie,  
D'un spectacle plus doux sera bien-tôt suivie,  
Et le Sceptre qui vous est dû  
Par les mains de l'Amour va vous être rendu.

124

EGISTE.

Ah ! que tu connois mal cette fiere Princesse !  
Elle feignoit, Arcas, d'approuver ma tendresse,  
Tandis qu'Agamemnon brûloit d'un autre amour.  
Depuis qu'il a perdu le jour,  
Tu sçais avec quel soin cette Reine cruelle  
Contre moy de son Fils embrasse la querelle :  
Pour m'écarter du Trone, elle arme ses Sujets :  
Et l'Amour de ce Fils, l'interest de sa gloire,  
Ont effacé de sa mémoire  
Tous les serments qu'elle m'a faits.  
Mais, puisqu'au desespoir elle porte mon ame,  
Je veux à mon tour la braver ;  
Et contraindre sa main à couronner ma flâme,  
Jusques sur les tombeaux qu'elle doit élever.

ARCAS.

On triomphe par la constance  
De l'objet le plus rigoureux ;  
Mais un Amant loin d'estre heureux,  
Est plus à plaindre qu'il ne pense,  
Quand il doit à la violence  
Ce que l'on refuse à ses feux.  
La Reine vient à vous, je vous laisse avec elle.

EGISTE.

Va donc rassembler nos amis,  
Et fai-les souvenir de ce qu'ils m'ont promis,  
Quand j'auray besoin de leur zele.

## SCENE DEUXIÈME.

CLITEMNESTRE, EGISTE, CEPHISE.

CLITEMNESTRE.

Spectre pâle & sanglant, qui me glaces d'effroy,  
 Me suivras-tu par tout avec des cris funebres ?  
 Le jour, qui de la nuit a chassé les ténèbres,  
 Ne peut-il t'éloigner de moy ?

EGISTE.

Que vois-je ! quelle horreur ! quelle sombre tristesse...

CLITEMNESTRE.

L'Ombre d'Agamemnon qui me poursuit sans cesse,  
 Cause le trouble que je sens.  
 Un songe affreux... un songe horrible...  
 Non Seigneur, je veillois ; non, il n'est pas possible  
 Que le sommeil alors eût assoupi mes sens.  
 Je l'ay vû cette nuit. Il sembloit dans Micene  
 Entrer en Vainqueur furieux :  
 L'ardeur de la vengeance éclatoit dans ses feux ;  
 Nous étions à ses pieds. Victimes de sa haine,  
 Il alloit nous percer le sein.  
 Saisi d'un mouvement plus tendre,  
 Je l'ay vû nous quitter pour voler vers Cassandre ;  
 Pour couronner sa teste, il a levé la main.

126

Alors soit la mienne, ou la vôtre,  
 Je ne sçais quelle main leur a percé le flanc :  
 Mais je les ay vû l'un & l'autre  
 Disparoître à mes yeux, dans un fleuve de sang.

EGISTE.

Chassez de vôtre esprit cette image cruelle ;  
 Rappelez dans vôtre ame un souvenir plus doux.  
 Les Dieux vous ont ôté ces Epoux infidele,  
 Pour vous en donner un qui n'adore que vous.

CLITEMNESTRE.

Ce que je dois à vôtre flâme  
 M'occupe chaque jour ;  
 Mais parmy tant de soins qui partagent mon ame,  
 J'en ay de plus pressants que ceux de nôtre amour.

EGISTE.

Pour me confirmer vôtre haine  
 Il n'étoit pas besoin de ce cruel aveu ;  
 Et je me doutois bien que vôtre ame inhumaine  
 N'avoit jamais brûlé d'un véritable feu.

CLITEMNESTRE.

Prince, ne craignez rien ; je vous rendray justice :  
 Laissez-moy, par un sacrifice,  
 Satisfaire un Rival qui ne voit plus le jour.  
 Laissez-moy desarmer son Ombre menaçante.  
 Quand la Gloire sera contente,  
 Je vous promets de contenter l'Amour.

## SCENE TROISIÈME.

CLITEMNESTRE, CEPHISE.

CEPHISE.

LE courroux des Amants n'est pas long-temps à craindre ;  
 Il est aisé de le calmer.  
 Il ne faut rien pour l'allumer,  
 Il ne faut qu'un mot pour l'éteindre.

CLITEMNESTRE.

Que ne puis-je aussi bien éloigner de mon coeur  
 Les soins qui viennent le surprendre.  
 Mon Fils, mon Fils, luy-même augmente ma douleur,  
 Quand je vois ses feux pour Cassandre.  
 A peine son Vainqueur l'envoya parmy nous,  
 Que je vis sa beauté funeste  
 Charmer le coeur du jeune Oreste,  
 Comme elle avoit charmé celui de mon Epoux.  
 Non, je ne puis souffrir un amour qui m'offense,  
 D'un Objet odieux je veux me délivrer.  
 Il faut que par sa mort... Mais le Peuple s'avance  
 Pour commencer les jeux que j'ay fait préparer.  
 Va, fay venir mon Fils : si je vois qu'il resiste  
 Au courroux dont je suy la loy ;  
 Egiste, l'amoureux Egiste  
 Sera mon Epoux & mon Roy.

128

## SCENE QUATRIÈME.

CLITEMNESTRE,  
*Peuples d'Argos, & de Micene.*

CHŒUR.

Dieu du Cocyte, & des Royaumes sombres,  
 Sois favorable au plus grand des Heros ;  
 Laisse-le jouïr du repos  
 Dont jouït le reste des Ombres.

*On éleve un Tombeau, sur lequel une Troupe de Femmes apporte des Offrandes. Une Troupe de Guerriers vient danser la Pirrique autour du Tombeau.*

129

## SCENE CINQUIÈME.

CLITEMNESTRE, ORESTE,  
 CHŒUR *de Peuples.*

ORESTE.

SUR le sacré tombeau du Vainqueur des Troyens,  
 A vos pleurs, à vos vœux, je viens joindre les miens.  
 O Toy, qui commandes  
 Aux bords ténébreux,  
 Reçois nos Offrandes,  
 Exauce nos vœux.

CHŒUR.

O Toy, qui commandes  
Aux bords ténébreux,  
Reçois nos Offrandes,  
Exauce nos vœux.

ORESTE.

Nocher de la Parque,  
Revoque ses Loix,  
Passe dans ta barque  
Le plus grand des Rois.

CHŒUR.

O Toy, qui commandes  
Aux bords ténébreux,  
Reçois nos Offrandes,  
Exauce nos vœux.

130

ORESTE.

Mars, & la Fortune  
Respectoient ses jours ;  
Les Vents & Neptune  
En bornent le cours.

CHŒUR.

O Toy, qui commandes,  
Aux bords ténébreux,  
Reçois nos Offrandes,  
Exauce nos vœux.

*Des feux souterrains consomment les offrandes, renversent les Tombeaux, & dispersent l'assemblée.*

131

## SCENE SIXIÈME.

CLITEMNESTRE, ORESTE.

CLITEMNESTRE.

VOUS le voyez, mon Fils, nos vœux sont rejettez.  
Dans l'horreur d'une nuit profonde,  
A peine le Sommeil avoit calmé le monde,  
Pour m'apprendre ses volontez,  
Vôtre Pere est sorti de la nuit éternelle :  
J'ay balancé long-temps à vous les déclarer ;  
Mais dûssiez-vous en murmurer,  
Il faut que je vous les révele.

ORESTE.

Veut-il de mon amour quelque preuve nouvelle ?  
Parlez, instruisez-moy de ses commandements.

CLITEMNESTRE.

Il veut que sa Captive, au defaut de sa cendre,  
Remplisse ces vains monuments.

ORESTE.

Cassandra ! Quelle horreur me faites vous entendre ?

CLITEMNESTRE.

C'est fraper vôtre coeur par l'endroit le plus tendre ;  
Mais il faut étouffer des soupirs superflus.



Sur le tombeau d'Achille, aux rives du Scamandre,  
Polixene a pery par la main de Pirrus.

132

Et lorsqu'Agamemnon veut le sang de Cassandre,  
Son Fils qui devoit le répandre  
Voudroit-il l'en priver par un lâche refus ?

ORESTE.

Non, ce n'est pas le sang que demande mon Pere,  
Il en veut de moins précieux.  
Celuy d'Egiste seul peut calmer sa colere,  
Puisqu'il est assez téméraire  
Pour m'oser disputer l'Empire de ces lieux,  
Et prétendre au coeur de ma Mere ;  
Mais j'atteste les justes Dieux,  
Qu'avant la fin du jour, cette main vangeresse  
Eteindra dans son sang sa coupable tendresse,  
Et ses desirs ambitieux.

ENSEMBLE.

Ah ! quittez cette injuste envie.  
Quel excès de fureur ! je frémis d'y penser !  
Je perdray l'Empire & la vie,  
Pour défendre le sang que vous voulez verser.

Fin du Premier Acte.

133

## ACTE II.

*Le Théâtre représente le Temple de JUNON.*

### SCENE PREMIERE.

CASSANDRE.

Temple sacré, Lieux solitaires,  
Souffrez que vos Dieux Tutelaires  
Soient les témoins de mes douleurs :  
Ce n'est point prophaner vos augustes misteres,  
Que de vous apporter l'offrande de mes pleurs.  
Polixene ma Soeur, que vous fûtes heureuse  
D'avoir fini vos jours aux pieds de nos remparts !  
Des vents impetueux, de la mer orageuse  
Vous n'avez point essuié les hazards,  
Ni gemi sous le poids d'une chaîne honteuse :  
Et moy, dans ce lointain séjour  
Moins esclave des Grecs, qu'esclave de l'Amour,  
Je sens allumer dans mon ame  
Un feu plus dévorant, plus cruel que la flâme  
Qui consuma les lieux où j'ay reçû le jour.  
Temple sacré, Lieux solitaires,  
Souffrez que vos Dieux Tutelaires  
Soient les témoins de mes douleurs :  
Ce n'est point prophaner vos augustes misteres,  
Que de vous apporter l'offrande de mes pleurs.

## SCENE DEUXIÈME.

CASSANDRE, ILIONE.

ILIONE.

Je viens vous annoncer un crime & des horreurs,  
 Plus dignes du courroux celeste,  
 Que toutes les fureurs  
 D'Astrée, & de Thieste.

CASSANDRE.

Quel est ce crime affreux qui te fait soupirer ?

ILIONE.

Clitemnestre... je tremble à vous le déclarer.

CASSANDRE.

Quelque sort qu'elle me prépare,  
 Parle, je ne crains rien.

ILIONE.

Cette Reine barbare  
 Veut de vôtre sang précieux  
 Apaiser d'un Epoux les manes furieux.

CASSANDRE.

Je vais donc sortir de mes chaînes,  
 Modere tes vives douleurs ;  
 Une mort qui finit mes peines,  
 Peut-elle te coûter des pleurs ?

ILIONE.

Les Dieux vous défendront, il y va de leur gloire.  
 Apollon, des Tyrans confondra le courroux ;  
 Auroit il perdu la mémoire  
 Des feux dont il brûla pour vous.

135

CASSANDRE.

Non, non, je ne dois plus prétendre  
 Qu'Appollon s'intéresse à mon sort malheureux.  
 De ce Dieu, tu le sçais, j'ay méprisé les feux,  
 Et de ceux d'un Mortel je n'ay pû me défendre.

ILIONE.

Ah ! que me dites-vous ?

CASSANDRE.

Je croyois en ces lieux  
 Ne voir que des objets de haine & de vengeance.  
 Oreste parût à mes yeux,  
 De son Pere & de luy je vis la difference,  
 Consacrée à Pallas par des voeux solennels,  
 J'imitay de Pâris le jugement funeste ;  
 Et Venus l'emporta, par le secours d'Oreste,  
 Sur tous les autres Immortels.

ILIONE.

C'est donc au seul Amour d'embrasser la defense  
 D'un coeur soumis à sa puissance ;  
 Oreste doit périr, ou vous sauver le jour :

Qui peut contre un Heros disputer la victoire,  
Lorsqu'à l'intérêt de sa gloire  
Il joint celui de son amour ?  
Vous le verrez bien-tôt dans l'ardeur qui l'anime...

CASSANDRE.

Il vient. Dieux que je sers ne m'abandonnez pas.

136

### SCENE TROISIÈME.

ORESTE, CASSANDRE, ILIONE.

CASSANDRE.

Venez-vous chercher la Victime ?

Je suis prête à suivre vos pas.

ORESTE.

Tant de vertus, & tant de charmes  
N'auront pas un sort si cruel ;  
Vous pouvez à l'Autel  
Me suivre sans allarmes.  
Vous y trouverez du secours  
Contre les fureurs de la Reine ;  
Et vous y recevrez le Sceptre de Micene,  
Au lieu du coup mortel qui menace vos jours.

CASSANDRE.

Un Sceptre ! moy, Seigneur ! quand il faut que j'expire.  
Vôtre Pere, & les Grecs ont renversé l'Empire  
Où mes vœux pouvoient aspirer.

ORESTE.

Ah ! si vous approuviez un amour téméraire  
L'injustice des Grecs, & celle de mon Pere  
Se pourroit encor réparer.

137

CASSANDRE.

Qu'entens-je ! ô Ciel !

ORESTE.

Que votre crainte cesse.  
Mon respect pour Cassandre égale ma tendresse.  
Les feux que dans mon ame ont allumé vos yeux,  
Sont aussi purs, belle Princesse,  
Que ceux que votre main allume pour les Dieux.

CASSANDRE.

Je frémis... Quel aveu me faites-vous entendre !  
Dans quel abîme affreux... sous quels funestes coups...  
Ah ! tremblez ! & craignez que le coeur de Cassandre  
Ne vous haisse assez pour se donner à vous.

ORESTE.

Vôtre haine à ce prix est ma plus chère envie,  
Le don de votre coeur...

CASSANDRE.

Vous coûteroit la vie.  
De tous ceux que l'Amour a soumis à ma loy,  
Regardez le destin funeste.

Chorebe à qui mon Pere avoit promis ma foy  
Fut privé par les Grecs de la clarté celeste ;  
Ajax fut par la foudre écrasé devant moy.  
Vôtre Pere imitant leur amour téméraire,  
N'a pû se sauver du trépas.  
Et si le Ciel jaloux de mes foibles appas,  
A tant d'Amants haïs fit sentir sa colere ;  
Contre un Amant aimé, que ne feroit-il pas ?

138

Qu'ay-je dis ! je me trouble... & ma raison s'égare.  
Pour conserver ma gloire, il faut perdre le jour.  
Adieu. Je vais chercher la mort qu'on me prépare :  
Je la crains moins que vôtre amour.

ORESTE.

Pour défendre vos jours je cesseray de vivre,  
Vous me fuyez en vain, je ne vous quitte pas,  
L'Amour m'ordonne de vous suivre.

139

### SCENE QUATRIÈME.

CLITEMNESTRE, ORESTE.

CLITEMNESTRE.

ARreste, Fils ingrat : où portes-tu tes pas ?  
Aux ordres de ton Pere es-tu prest à te rendre ?

ORESTE.

Vous me verrez tout entreprendre,  
Pour obeir à ce Heros :  
Il veut que j'épouse Cassandre  
Et je vais l'élever sur le trône d'Argos.

140

### SCENE CINQUIÈME.

CLITEMNESTRE.

QU'entens-je ! ô desespoir ! ô disgrâce fatale !  
Sur le trône d'Argos je verrois ma Rivale !  
Avant que de souffrir cet hymen odieux,  
Je porteray la flâme, & le fer en ces lieux :  
Je renouvelleray les crimes de Tantale.  
Prince, indigne du sang des Dieux,  
Tu ne peux donc éteindre une ardeur criminelle ?  
Et pour te conserver le rang de tes Ayeux,  
Je brisois sans regret la chaîne la plus belle.  
Ah ! c'en est trop : suivons mes transports furieux,  
Perdons un Fils audacieux,  
Couronnons un Amant fidele.

141

### SCENE SIXIÈME.

CLITEMNESTRE, EGISTE.

CLITEMNESTRE.

VEnez, Prince, venez, je vous l'avois promis,

Je partage avec vous la puissance royale.  
Mais il faut me vanger d'un Fils,  
Et d'une superbe Rivale :  
Si vous voulez regner, le trône est à ce prix.

EGISTE.

Ordonnez seulement ; dans la nuit infernale  
Je plonge tous vos ennemis.

CLITEMNESTRE, & EGISTE.

Vangeons-nous, aimons-nous : perdons qui nous offense,  
Et rendons nos amours contens.  
Heureux qui goûte en même-temps.  
Les plaisirs de l'amour, & ceux de la vengeance.

EGISTE.

Il est temps que l'Hymen couronne nos ardeurs,  
Ministres de Junon, venez unir nos cœurs.

142

### SCENE SEPTIÈME.

CLITEMNESTRE, EGISTE.  
LE GRAND PRESTRE *DE JUNON*.  
CHOEURS *DE PRESTRESSES, & DE PEUPLES*

CLITEMNESTRE.

PEuples d'Argos, & de Micene,  
Voicy le Roy que vôtre Reine  
Choisit, & pour elle, & pour vous.  
Pour vôtre Souverain venez le reconnoître ;  
Vous devez le prendre pour Maître,  
Puisque je le prends pour Epoux.

CHEUR.

Tant que nous joiïrons du jour qui nous éclaire,  
Nous obeïrons à sa loy :  
Un Epoux digne de vous plaire,  
Est digne d'estre nôtre Roy.

LE GRAND PRESTRE.

O Toy, que la Grece révère,  
Junon, d'un chaste hymen viens allumer les feux :  
Tu rends les Amants plus heureux  
Que la Déesse de Cythere :  
C'est toy qui combles leurs desirs,  
Et qui fixes leur inconstance,  
Et l'Amour n'a de vrais plaisirs  
Que lorsqu'avec l'Hymen il est d'intelligence.

143

*Le Peuple exprime par des danses la joye que luy cause le Mariage d'EGISTE & de CLITEMNESTRE.*

LE GRAND PRESTRE.

Suivez l'Hymen tendres Amants,  
Ses noeuds charmants  
Ont des appas  
Que l'Amour n'a pas.  
C'est un port heureux  
Et tranquille,

Où tous les cœurs amoureux  
Doivent chercher un azile.  
Suivez l'Hymen, tendres Amants, &c.  
Ses douceurs toûjours nouvelles  
Rendent à jamais contens  
Les cœurs fideles,  
Et ses chaînes nouvelles  
Ne font peur qu'aux Inconstants.  
Suivez l'Hymen, tendres Amants, &c.  
Avancez : il est temps que l'Hymen vous unisse.

CLITEMNESTRE, EGISTE, & LE GRAND PRESTRE.

Puissante Reine des Cieux.  
Junon, soyez nous propice.  
Junon, soyez leur propice.

LE GRAND PRESTRE.

Venez ; ne perdez pas de momens précieux.

144

### SCENE HUITIEME.

CLITEMNESTRE, EGISTE,  
ARCAS, CEPHISE,  
CHŒUR *DE PEUPLES.*

ARCAS, & CEPHISE.

PRince, que faites-vous ? échappé du naufrage,  
Reine, que faites-vous ? échappé du naufrage,  
Le Roy va paroître à vos yeux.  
Il est déjà sur le rivage.

CLITEMNESTRE & EGISTE.

Agamemnon ! ô justes Dieux !

CHŒUR.

Courons, courons-tous rendre hommage  
A ce Heros victorieux.

CLITEMNESTE, & EGISTE.

Après un si cruel outrage  
Fuyons, n'attendons pas ses regards irritez,  
Les antres les plus écarterz.  
N'ont point assez d'obscuritez,  
Pour cacher ma honte & ma rage.

Fin du Second Acte.

145

### ACTE III.

*Le Théâtre représente la Place publique de la Ville d'Argos, ornée d'Arcs de Triomphe, & de Trophées d'Armes.*

### SCENE PREMIERE.

CLITEMNESTRE, CEPHISE.

CLITEMNESTRE.

POur qui, Dieux immortels, gardez-vous le Tonnerre ?  
Après ce que j'ay fait qui peut le retenir ?

Contents d'épouvanter les crimes de la terre,  
Ne sçavez-vous point les punir.

CEPHISE.

Ah ! si l'amour étoit un crime  
Tous les Dieux seroient criminels :  
Et s'ils vouloient punir tous les cœurs qu'il anime,  
Ils puniroient tous les Mortels.

CLITEMNESTRE.

Où suis-je ! Qu'ay-je fait ! à quelle violence  
Ay-je porté mes attentats !  
Quand même Agamemnon ne s'en vengeroit pas,  
Dans le fonds de mon cœur je porte sa vengeance.

146

CEPHISE.

L'aspect de ce fameux Vainqueur  
Calmera ces vaines allarmes ;  
Vôtre repentir & vos charmes  
Fléchiront d'abord sa rigueur ;  
Rien n'est si puissant sur un cœur  
Que deux beaux yeux baignez de larmes.

CLITEMNESTRE.

Vertu, Devoir, Gloire, Raison,  
Revenez regner dans mon ame ;  
Achevez d'en bannir la flâme  
Dont je reconnois le poison.  
Rallumons un feu legitime,  
Au devant du Vainqueur, hâtons-nous de courir.  
Mais, comment à ses yeux oseray je m'offrir ?  
Les pleurs que je répands, la douleur qui m'anime,  
Pourront-ils effacer mes coupables transports.  
Pourquoy faut-il que le remords.  
Ne nous vienne qu'après le crime.  
Vertu, Devoir, Gloire, Raison,  
Revenez regner dans mon ame ;  
Achevez d'en bannir la flâme  
Dont je reconnois le poison.

147

## SCENE DEUXIÉME.

CLITEMNESTRE, ORESTE, CEPHISE.

ORESTE.

Fuyez, dérobez-vous au couroux de mon Pere,  
Il vient d'apprendre tout, il porte icy ses pas,  
Fuyez ne vous exposez pas  
Au premier feu de sa colere.  
Egiste est dans les fers ; un rigoureux trépas  
Sera le prix de son audace.  
Attendez que mes pleurs obtiennent vôtre grace.

CLITEMNESTRE.

Je ne mérite pas des soins si généreux.  
J'ay trahy mon devoir, j'ay traversé vos feux ;  
J'ay fait plus, j'ay voulu vous priver de l'Empire :

Mais par ce tendre amour que la nature inspire  
Pour Egiste, mon Fils, j'implore vôtre apuy ;  
Si le Roy veut son sang, il vaut mieux que j'expire,  
Je suis plus coupable que luy.

ORESTE.

Dieux ! qu'est-ce que j'entens ? perdez-en la mémoire ;  
Est-ce à vous de plaindre son sort ?  
Vôtre repos & vôtre gloire  
Ne dépendent que de sa Mort.

148

CLITEMNESTRE.

He bien ! puisqu'à mes pleurs vous estes insensible,  
A mon cruel Epoux je veux me présenter :  
Sa colere pour moy n'aura rien de terrible ;  
Que j'auray de plaisir à la faire éclater !  
Il faut que je sois la victime  
Da sa haine, ou de ma douleur :  
Egiste a partagé mon crime,  
Je partageray son malheur.  
On entend un bruit de guerre.

ORESTE.

Le Roy vient ; ces concerts annoncent sa présence,  
Dérobez-vous à sa vengeance.

149

### SCENE TROISIÉME.

AGAMEMNON, ORESTE.

CHŒUR *de Peuples de la Grece, Troupe de Troyennes captives.*

AGAMEMNON.

ENfin malgré Neptune, & la fureur des armes,  
Argos voit dans ses murs le Vainqueur des Troyens ;  
Mais je ne trouve ici que la moitié des biens  
Dont je me promettois les charmes.  
Si le Ciel d'un côté daigne exaucer mes vœux,  
Il me porte de l'autre une atteinte mortelle.  
Quel plaisir de trouver un fils si généreux !  
Quels tourment de trouver une Epouse infidele !

ORESTE.

Qu'il est doux de recevoir dans cet heureux séjour  
Le plus grand Heros qui respire !  
Quel triomphe pour son Empire !  
Quelle devoir pour moy de luy devoir le jour !  
Mais si je vous suis cher, exaucez ma priere.  
La Reine au desespoir, veut perdre la lumiere,  
Puisqu'elle a perdu vôtre amour.  
Rendez-luy vôtre cœur : oubliez son offense.  
Voulez-vous mêler des soupirs  
A nos chants de réjouissance ?  
Et troubleriez-vous les plaisirs  
Que nous cause vôtre présence ?



AGAMEMNON.

Après ces horribles desseins,  
 Mon Fils, je ne veux plus ni la voir ni l'entendre ;  
 L'Infidelle arrachoit mon Sceptre de vos mains :  
 Cassandre, j'en frémis ! la divine Cassandre  
 Tomboit sous ses coups inhumains.  
 Quelle aille loin de ce rivage  
 Cacher son inutile rage :  
 Je devrois luy donner la mort ;  
 Mais pour la punir davantage,  
 Je romps le nœud qui nous engage,  
 Et j'unis Cassandre à mon sort.

ORESTE.

Cassandre ! quoy, Seigneur !

AGAMEMNON.

Apprenez ma foiblesse.  
 Ilion par ses yeux s'est vengé de la Grece :  
 Cassandre a vaincu son Vainqueur :  
 Et les attentats de la Reine  
 Me laissent en état de luy donner mon cœur  
 Avec l'Empire de Micene.

ORESTE.

Quel coup de foudre ! quelle peine !

AGAMEMNON.

Allez la préparer à cet illustre choix.  
 Et vous, Peuples soûmis par mes heureux exploits,  
 Que Cassandre sur vous ait l'Empire suprême,  
 Qu'aux rivages Troyens elle avoit autrefois :  
 Vous ne suivrez plus d'autres Loix.  
 Que celles que je suy moi-même.

Allez, allez, ne tardez pas,  
 Allez mettre à ses pieds vos fers & ma couronne :  
 La liberté que je vous donne  
 Est l'ouvrage de ses appas.

CHŒUR.

Allons mettre nos fers aux pieds de nôtre Reine ;  
 Chantons, célébrons sa beauté,  
 Qui met un Vainqueur à la chaîne  
 Pour nous rendre la liberté.

UNE TROYENNE.

Un cœur qui s'engage,  
 Dans son esclavage  
 Trouve mille attraits :  
 Un coeur insensible,  
 Dans son sort paisible,  
 N'en trouve jamais.  
 Tous les cœurs que l'Amour a soûmis  
 Se pleignent de ses peines ;  
 Mais tous de leurs chaînes  
 Connoissent le prix.  
 Leurs tourments font leur félicité ;

Et d'amoureuses larmes,  
De tendres allarmes,  
Valent bien les charmes  
De la liberté.

UNE AUTRE TROYENNE.

Cédez sans cesse  
A la tendresse,  
Charmante Jeunesse :  
Cédez sans cesse  
A la tendresse,  
Imitez les Dieux.

152

CHEUR.

Cédez sans cesse  
A la tendresse,  
Charmante Jeunesse :  
Cédez sans cesse  
A la tendresse,  
Imitez les Dieux.

LA TROYENNE.

Le cœur intrépide  
Du fameux Alcide  
Fût souvent timide  
Devant deux beaux yeux.

CHEUR.

Cédez sans cesse, &c.

LA TROYENNE.

L'Amour fait la guerre  
Au Dieu du Tonnerre ;  
Il luy rend la terre  
Préférable aux Cieux.

CHEUR.

Cédez sans cesse, &c.

*Fin du Troisième Acte.*

153

## ACTE IV.

*Le Théâtre représente un bois renfermé dans Argos, consacré à la Nymphé IO.*

SCENE PREMIÈRE.

ORESTE, CASSANDRE.

ORESTE.

Voicy l'heureux instant  
Où l'Hymen vous prépare un sort digne d'envie.  
Le Peuple est assemblé, la Victime choisie,  
Et le grand Prêtre vous attend.

CASSANDRE.

Cessez de vous flater que l'Hymen nous assemble.  
Mais haine pour les Grecs ne va point jusqu'à vous ;  
Mais si vous aspiriez au nom de mon Epoux,

Je vous haïrois plus que tous les Grecs ensemble.

ORESTE.

Vous serez moins contraire à l'amour d'un grand Roy.

154

Le Vainqueur de l'Asie  
Est soumis à votre loy.  
Il va vous donner sa foy,  
Et je vais perdre la vie.

CASSANDRE.

Du sort de ce Rival ne soyez point jaloux :  
Il ne sera jamais plus heureux que le vôtre.  
Si je n'ay pas vécu pour vous  
Je ne vivray pas pour un autre.

ORESTE.

Pourrez-vous résister au pouvoir d'un Vainqueur ?

CASSANDRE.

J'aime mieux souffrir sa rigueur,  
Que de céder à son envie ;  
Pour être maître de ma vie,  
Il n'est pas maître de mon cœur.

ORESTE.

Falloit-il que le Ciel pour traverser ma flâme,  
Choisît le seul Rival qui peut troubler mon ame ;  
Et contre qui mon bras ne sauroit être armé ?  
Que n'ay-je à soutenir la guerre  
Contre tous les Rois de la Terre,  
Pour défendre l'Objet dont mon cœur est charmé,  
Par un beau desespoir je vous ferois connoître  
Que si je ne suis pas aimé,  
Du moins j'étois digne de l'être.

155

ENSEMBLE.

O Mort, j'implore ton secours,  
Laisse en paix les Mortels chers de la fortune,  
Et viens finir les tristes jours  
De ceux que la vie importune.

ORESTE.

Le Roy dans un moment va se rendre en ce lieu  
Pour vous offrir le Diadème.  
On vient ; je frémis ! c'est luy-même.  
Je vous quitte, & je vais où ma douleur...  
Adieu.

156

## SCENE DEUXIÈME.

AGAMEMNON, CASSANDRE.

AGAMEMNON.

L'Amour m'a garenti des fureurs de Neptune  
Pour voler à votre secours ;  
Mais ce n'est pas assez d'avoir sauvé des jours  
A qui j'attache ma fortune,

Je veux vous délivrer de tous vos Ennemis :  
Et tandis que d'Egiste on va punir l'audace,  
Je viens vous présenter la place  
D'une Epouse que je bannis.

CASSANDRE.

Le changement de lieu n'a point changé mon ame.  
Telle aux rivages Grecs, qu'aux bords du Simois,  
Mes yeux ne sont point ébloüis,  
Par les offres de votre flâme.  
Des plus cruels tourments dûssiez-vous m'accabler,  
Je seray toujours inflexible :  
Du téméraire Ajax le supplice terrible,  
Est un exemple affreux qui doit faire trembler  
Ceux qui voudroient luy ressembler.

AGAMEMNON.

Que le Ciel me réduise en poudre,  
Pourvû que je sois votre Epoux ;  
Je ne crains icy d'autre foudre,  
Que celle de votre courroux.

157

Mais de vos cruautéz je pénètre la cause.  
Quelque Rival secret, à mon bonheur s'oppose :  
Que ne puis-je le découvrir !  
J'éteindrois dans son sang un amour qui m'offense ?  
Dût le Ciel en fureur s'armer pour sa vengeance,  
Rien ne m'empêcheroit de le faire perir.

CASSANDRE.

Je garde tout mon cœur pour les Dieux que je sers ;  
Ne croyez-pas qu'un Mortel le surmonte  
Le plus grand Roy de l'Univers  
A de pareils Rivaux peut bien ceder sans honte.

AGAMEMNON.

En vain par ces détours vous pensez m'ébloüir ;  
Il est temps de finir mes peines.  
Un Amant tel que moy peut se faire obeïr,  
Lorsque ses prieres sont vaines,  
Au Temple de Junon nous devons être unis ;  
Venez-y recevoir ma main & ma couronne.  
Ce n'est plus un Amant soûmis,  
C'est un Vainqueur qui vous l'ordonne.

CASSANDRE.

Cet ordre n'a rien qui m'étonne,  
Les Dieux sont au dessus des Vainqueurs & des Rois ;  
Je ne connois point d'autres loix  
Que celle s que le Ciel me donne.  
La Reine vient icy, rendez-vous à ses pleurs,  
Ou vous allez sur vous attirer des malheurs  
Dont Cassandre même frissonne.

## SCENE TROISIÉME.

AGAMEMNON, CLITEMNESTRE.

CLITEMNESTRE.

JE ne viens point, Seigneur, embrasser vos genoux,  
 Pour fléchir le cœur d'un Epoux ;  
 Je viens de mes fureurs vous demander la peine :  
 L'exil est pour mon crime un supplice trop doux ;  
 J'aime mieux perir par vos coups,  
 Que de vivre avec vôtre haine.

AGAMEMNON.

La mort que vous voulez de moy  
 N'est pas pour vôtre crime une peine assez grande :  
 Partez, quittez les lieux où je donne la loy ;  
 Je le veux, je vous le commande,  
 Obeïssez à vôtre Roy.

## SCENE QUATRIÉME.

CLITEMNESTRE.

Ciel ! après cet affront, se peut-il que je vive !  
 Tu méprises mes pleurs, Perfide, je le voy ;  
 C'est pour couronner ma Captive  
 Que tu veux m'éloigner de toy.  
 Cette nouvelle perfidie  
 Me rappelle le souvenir  
 De la perte d'Iphigenie.  
 Le cruel à Calchas abandonna sa vie...  
 Ah ! c'est une crime encor dont je le veux punir.  
 Pren pitié de mon infortune,  
 Junon, ne souffre pas que la Sœur de Pâris  
 Regne en des lieux que tu cheris.  
 Vange-toy, vange-moy, nôtre injure est commune.  
 Seconde mes transports jaloux :  
 Pour troubler l'hymen qu'on apreste,  
 Excite dans les airs quelque horrible tempête :  
 Pren les armes de ton Epoux,  
 Pour réduire le mien en poudre.  
 Sur ce Traître, ou sur moy, fais en tomber les coups.  
 Tu ne sçaurois manquer, en frappant l'un de nous,  
 De perdre un Criminel qui merite la foudre.

## SCENE CINQUIÉME.

CLITEMNESTRE, EGISTE,  
*Troupe de Conjurez.*

EGISTE.

JUnon a prévenu vos vœux :  
 Elle vient de briser ma chaîne.  
 C'est par son ordre que j'amene  
 Ces Guerriers généreux,

Qui brûlent de servir ma haine.  
Du traître Agamemnon ils detestent le choix ;  
Leur ardeur pour le perdre est égale à la mienne :  
Jamais l'Epoux d'une Troyenne  
Aux Vainqueurs des Troyens ne donnera des loix.

CLITEMNESTRE, *parlant aux Conjurez.*

Que j'aime à voir en vous cette noble colere !  
Quelle convient à ma fureur !  
Plus la victime me fût chere,  
Plus j'auray de plaisir à luy percer le cœur.

ENSEMBLE.

Suivons la Fureur, & la Rage,  
Immolons l'Ennemi qui nous ose outrager :  
Perdons tout, vengeons-nous, on merite l'outrage  
Quand on ne sçait pas s'en venger.

CHEUR.

Suivons la Fureur, & la Rage, &c.

*Fin du Quatrième Acte.*

161

## ACTE V.

*Le Théâtre représente un Salon magnifique où l'on voit les préparatifs d'un festin.*

SCENE PREMIERE.

CASSANDRE, ILIONE.

*Troupe de TROYENNES.*

CASSANDRE.

Restes du nom Troyen, malheureuses Captives,  
Objet de la haine des Dieux,  
Vous venez sur ces tristes rives,  
Recevoir mes derniers adieux.  
Le cruel Vainqueur de l'Asie  
Dans l'éternelle nuit précipite mes pas ;  
Au lieu d'un nœud fatal qui flate son envie,  
Ces superbes apprests, hélas !  
Vont être ceux de mon trépas,  
Restes du nom Troyen, malheureuses Captives,  
Objet de la haine des Dieux,  
Vous venez sur ces tristes rives,  
Recevoir mes derniers adieux.

162

ILIONE.

Pour regler nôtre sort, & celui de Cassandre,  
Consultez Apollon, implorez son appuy,  
Sans doute vous sçauvez de luy  
Le party que vous devez prendre.

CASSANDRE.

Puisque vous le voulez, c'est à moy de me rendre,  
Mêlez vos voix à mes soupirs ;  
Et faites qu'Apollon ne se puisse défendre  
De consentir à vos desirs.

CHŒUR.

O puissant Apollon, soy touché de nos larmes.  
D'une prophétique fureur  
Viens encor animer un cœur  
A qui le tien rendit les armes.

*On danse, & l'on reprend ensuite le Choeur cy-dessus.*

CASSANDRE.

Une sainte fureur agite mes esprits ;  
Le Ciel gronde, la Terre s'ouvre,  
A mes yeux deffillez, l'avenir se découvre ;  
Que voy-je ! où suis-je ! ô Ciel ! je tremble ! je fremis !  
Manes de tant de Rois, sous Troye ensevelis,  
Je vous annonce la disgrâce  
Du plus grand de vos Ennemis  
Bien-tôt de ses forfaits, & de ceux de sa race,  
L'impie Agamemnon va recevoir le prix.

163

## SCENE DEUXIÈME.

AGAMEMNON, CASSANDRE,  
ILIONE.  
*Troupe de TROYENNES*

AGAMEMNON.

Belle Princesse, enfin voicy l'instant heureux  
Où l'Hymen doit combler mes vœux.  
On n'attend plus que vous, pour commencer la Fête.

CASSANDRE.

Arrête, Agamemnon.

AGAMEMNON.

Rien ne peut m'arrêter,  
Tout est prest, avançons.

CASSANDRE.

Agamemnon, arrête,  
Où vas-tu te précipiter ?  
La foudre gronde sur ta teste ;  
Sans un prompt repentir tu ne peux l'éviter.  
De ce fatal Himen tu seras la victime,  
A la face des Dieux, aux pieds de leurs Autels,  
La Reine & son Amant que la fureur anime,  
Vont te faire tomber sous mille coups mortels.

AGAMEMNON.

Envain par ces malheurs que vous m'osez prédire,  
Vous croyez me remplir d'effroy :  
Je sçais vôtre haine pour moy,  
C'est le seul Dieu qui nous inspire.

164

Mais vos efforts sont superflus,  
Allons ; il est temps de me suivre.

CASSANDRE.

He bien ! tu veux cesser de vivre,  
Au sort qui te poursuit je ne m'oppose plus,

Je sçais que j'en serai la première victime.  
Tu vas m'entraîner dans l'abîme ;  
Mais ce n'est pas assez ; je vois d'autres malheurs  
Qui sont plus dignes de mes pleurs.  
De crimes, de fureurs, quelle suite funeste !  
Je vois le malheureux Oreste  
En proie aux plus vives douleurs.  
Pour vanger la mort de son Pere,  
Il porte le poignard dans le sein de sa Mere.  
Il est abandonné des Dieux & des Mortels.  
Déjà les fieres Eumenides  
L'embrâsent de leurs feux vangeurs des homicides :  
Il va chercher la mort chez les Scythes cruels.  
Barbare, à ces perils, c'est toy seul qui l'exposes...  
Mais les Dieux à l'Autel m'entraînent malgré moi,  
Je ne me défends plus de t'y donner ma foi :  
Vien l'y recevoir si tu l'oses.

165

### SCENE TROISIÉME.

AGAMEMNON.

OU suis-je ! quelle horreur ! quel murmure confus !...  
Pour les jours de mon Fils, quelle frayeur mortelle !...  
Ah ! je ne vois que trop d'où partent vos refus ;  
Tremblez à vôtre tour, Cruelle,  
Pour ce Fils criminel que vous ne verrez plus.  
Je vois qu'on m'a dit vrai, vous l'aimez, il vous aime,  
Je n'en puis plus douter : vous l'aimez !... c'est assez  
S'il échape au peril dont vous le menacez.  
Il n'échapera pas à ma fureur extrême.  
Que dis-je ! Malheureux ! hélas !  
Contre mon propre sang armerai-je mon bras ?  
O mon Fils ! ô Cassandre !  
Que vous m'agitez tour à tour.  
Grands Dieux ! inspirez-moi quel parti je dois prendre  
Entre la nature & l'amour.

166

### SCENE QUATRIÉME.

AGAMEMNON, ORESTE.

ORESTE.

LA Reine pour jamais va quitter cette rive,  
Seigneur, dans son exil souffrez que je la suive.

AGAMEMNON.

Je sçais quelles raisons vous pressent de partir ;  
Mais à nous separer je ne puis consentir.  
Pour Cassandre, mon Fils, vôtre amour peut paroître,  
Ce jour vous unira tous deux ;  
Si vous n'estes heureux,  
Je ne le sçaurois être :  
Tout demande à mon coeur cet effort genereux ;  
Je vais à vôtre Mere en porter la nouvelle,  
Et me réunir avec elle.



## SCENE CINQUIÈME.

ORESTE.

QUand l'Amour répond à nos vœux,  
Qu'il est doux de porter ses chaînes !  
Quand l'Amour répond à nos vœux,  
Qu'il est doux de sentir ses feux !  
Après des rigueurs inhumaines.  
Il ne faut qu'un moment pour devenir heureux ;  
Et les moindres plaisirs dans l'Empire amoureux  
Surpassent les plus grandes peines.

167

Quand l'Amour répond à nos vœux,  
Qu'il est doux de porter ses chaînes !  
Quand l'Amour répond à nos vœux,  
Qu'il est doux de sentir ses feux !  
Allons à l'Objet qui m'enchanter.  
Annoncer un bonheur qui passe nôtre attente :  
Mais qu'est-ce que j'entens ? de quels cris odieux  
Retentissent ces lieux !  
Dans le fond de mon cœur, quelle voix gemissante  
Porte l'horreur & l'épouvante ?  
Que vois-je ! quel Objet se présente à mes yeux !

## SCENE SIXIÈME.

ORESTE, CASSANDRE *blessée*.

CASSANDRE.

JE meurs, une main sanguinaire  
M'empêche de vivre pour vous ;  
Egiste, ou plutôt vôtre Mere  
M'a porté ces funestes coups ;  
Mais je cheris leur violence,  
Puisqu'avant de perdre le jour,  
Je puis déclarer un amour.  
Que je condamnois au silence.

ORESTE.

Quoy ! vous m'aimez, & je vous pers.  
O mortel desespoir ! ô sensible revers !  
Lorsque rien ne m'est plus contraire.

CASSANDRE.

Ne plaignez point mon triste sort,  
Ou si vous pleurez une mort,  
Pleurez celle de vôtre Pere.

168

ORESTE.

Juste Ciel !

CASSANDRE.

Ce Heros voloit à mon secours ;  
J'ay veu couler son sang, & terminer ses jours.  
Les Dieux, au travers du carnage,

Pour venir jusqu'à vous, m'ont ouvert un passage.  
Je vous vois, & je meurs... dans ce dernier soupir...  
Cher Prince... recevez mon ame,  
Et croyez qu'aux Enfers, d'une si belle flâme,  
Je vais... garder le souvenir.

SCENE SEPTIÈME.  
& DERNIERE

ORESTE.

ELLE meurt, & je vis encore !  
Quand je crois posséder la Beauté que j'adore,  
La mort ferme ses yeux.  
Je pers en même temps l'auteur de ma naissance.  
O vous qui m'enlevez ce que j'aime le mieux ;  
Traîtres, craignez la violence  
D'un Fils & d'un Amant armé pour vous punir :  
Je vais prendre de vous, une horrible vengeance,  
Qui fera trembler l'avenir.

*Fin du cinquième & dernier Acte.*